

Եկեղեցիական հայկական
L'Eglise Arménienne



Peter Paul Rubens,
L'Adoration des mages, 1629

BULLETIN DE L'ÉPARCHIE DE SAINTE-CROIX-DE-PARIS
DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES DE FRANCE

Série Nouvelle N° 177 - Janvier 2010 - 1,50 €

ՊԱՐԲԵՐԱԹԵՐԹ ԺՐԱՆՍԱՅԻ ՀԱՅ ԿԱԹՈՂԻԿԷ ԱՌԱՋՆՈՐԴԱՐԱՆԻ
Ծշմարտութիւն ազատեցէ Սէր շիւնէ

SOMMAIRE

Ն.Ա.Տ. Ներսէս Պետրոս ԺԹ. Կաթողիկոս Պատրիարքի Ա. Ծննդեան պատգամը.....	1
Message du Pape pour la Journée mondiale de la Paix, 1 ^{er} janvier 2010	3
Թո՛ղ 2010-ը ըլլայ խաղաղութեան տարի, Գէորգ Վրդ. Ասատուրեան	6
Que l'année 2010 soit une année de paix, P. Georges Assadourian	7
Քրիստոնէական Կաթաղիկէ Եկեղեցւոյ՝ Եկեղեցին Ժողովուրդ Աստուծոյ.	8
II ^e colloque sur Grégoire de Narek, conférence du Cardinal Nasrallah Boutros SFEIR	10
Lecture des Pères arméniens du mois de janvier 2010, P. Joseph Kélékian	12
Lectures bibliques du mois de janvier 2010, P. Joseph Kélékian	13
Considérations, P. J. S.	14
Ծնունդի գիշեր, Ժանէթ Գիրէջեան	15
Nouvelles de la paroisse de Valence, Philippe Banc	16
Compte-rendu de la conférence du P. Haroutioun Bezdikian à Paris, Françoise Couyoumdjian	18
Le voyage au Liban (suite 1), Françoise Couyoumdjian	20
Compte-rendu de la conférence de Y. Ternon et J.-Cl Kéabdjian, Françoise Couyoumdjian	22
Nos donateurs	24

VIE DE NOS COMMUNAUTÉS

BAPTÊME : est devenu enfant de Dieu par le baptême :

À Saint Chamond, le 8 novembre 2009 : Sacha Haroutioun Bertho, fils de Laurent et de Natacha DJABOURIAN.

DÉCÈS : se sont endormis dans la paix du Seigneur :

À Saint Chamond, le 10 novembre 2009, Joseph KALAMIAN.

À Cannes, le 24 novembre 2009 : Berj AKÇA.

MARIAGE : se sont unis devant Dieu et devant les hommes:

À Paris, le 19 décembre 2009 : Albert Loutfik MAHBOUBIAN et Claire KÉO.

MESSES DE REQUIEM

À Paris, le 24 janvier 2010 : Jean ARAKELIAN.

À Arnouville, le 9 janvier 2010 : Siranouche Suzanne ELIALIAN (2000) ; Pierre et Georgette MAHDJOUBIAN (2000); Juliette et Jacques BABADJIAN (2008).

L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

Bulletin Mensuel de l'Eparchie de Sainte-Croix-de-Paris des Arméniens catholiques de France.

Directeur de la publication : M. Patrice Dédéyan.

Directeur de la rédaction : P. Georges Assadourian - Rédactrice en chef : Mme F. Couyoumdjian.

Rédaction, administration et composition : 10 bis, rue Thouin, 75005 Paris.

Tél.: 0140511190 - Fax.: 0140511199 - E-mail : epaparis@wanadoo.fr - CCP La Source 3038140S

N° de Commission paritaire : 0909 G 86616.

Tirage : Imprimerie Roques, 14 rue du Capitaine Ferber, 75020 Paris.

Abonnement annuel : 15 Euros.

Adresser à : Eparchie Ste Croix de Paris 10 bis, rue Thouin - 75005 Paris.

Je m'abonne au Bulletin mensuel *L'Église Arménienne* : 1 an (11 numéros)

France □ : 15 € □ : 25 € autre □ : **Etranger** □ : 20 € □ : 30 € : autre □

Je joins mon règlement par : □ Chèque bancaire □ Chèque postal à l'ordre de :

Éparchie Ste Croix de Paris

NOM

Adresse

Code postal Ville PAYS (hors France)

II^e COLLOQUE INTERNATIONAL :

SAINT GRÉGOIRE DE NAREK ET LA LITURGIE DE L'ÉGLISE

Conférence d'ouverture de S. B. Em^{me} le Cardinal Nasrallah Boutros SFEIR

Patriarche d'Antioche des Maronites

(Extraits)

Connaissance de Dieu et Liturgie

Profondément pénétré de la mission surnaturelle du sacerdoce, Saint Grégoire de Narek, à qui est consacré le présent colloque, ne se fit docteur et poète que pour contribuer à l'intelligence et à l'enrichissement de la Liturgie. Son ode pour la fête de l'Église universelle commence par des mots qui posent le problème dans toute son ampleur :

*Le ciel est sur la terre
et la terre est aux cieux*

Humble descente, ascension glorieuse.

C'est en effet une tradition commune à toutes les Églises orientales, que la liturgie terrestre, loin d'être une invention humaine, est la réplique de l'adoration des anges dans les cieux. Ce n'est pas la simple récitation d'une prière, mais une rencontre, une adoration active, un mime de l'invisible. Quand l'Assemblée entonne *le Trisagion*, elle se joint aux chœurs célestes qui exultent autour du trône de Dieu, comme dans la vision d'Isaïe (Isaïe 6, 3). Non pas que les fidèles restent sur terre, tandis que les anges seraient aux cieux ; mais tous les croyants montent ensemble devant la face divine, comme le montre symboliquement l'usage du flabellum, ce sistre en argent que manient les diacres pour imiter le bruissement des ailes. Sur les lamelles de l'instrument figurent les séraphins.

Dans l'ancienne Liturgie, le prêtre oppose la sainte table, où il consacre ici-bas le pain et le vin sous les yeux des fidèles, à l'autel céleste où il souhaite que ces offrandes soient portées par la main des anges.

Dans les liturgies orientales, le Bêma, la tribune du sanctuaire bâtie de main d'homme se confond, par l'effet de la célébration, avec la demeure de l'insondable mystère, hors d'atteinte et sans commencement, la chambre élevée où Dieu trône, entouré des anges de feu, au milieu de l'inaccessible lumière (début

de la liturgie arménienne). Oui, comme le chante l'ode de Grégoire de Narek, le ciel est sur la terre, car la bordure du bêma, où les diacres viennent, à chaque phase de la célébration, exhorter les fidèles à redoubler de prières adressées au Seigneur, est semblable au premier ciel visible d'où les anges descendent pour porter leurs messages. Et d'un autre côté, la terre est aux cieux, car tout ce que le chancel du chœur, le jubé des latins, l'iconostase des Russes, ou le rideau de l'Église arménienne, dérobent à nos regards, ces mystères que nul œil charnel ne saurait contempler, se situent, en réalité, au plus haut des cieux.

C'est peut-être ce qui explique l'attachement de beaucoup de chrétiens orientaux, et notamment les Arméniens, aux églises à coupole reposant sur des plans cruciformes. N'est-ce pas l'image du ciel recouvrant la terre, les quatre directions de l'horizon, les quatre éléments dont Adam a été tiré, les quatre lettres de son nom ? Tourné vers l'Est, le célébrant entraîne derrière lui tout le peuple chrétien, des ténèbres vers la lumière. Mais cet exode est une remontée : le narthex, vestibule de l'église, est purement terrestre ; la nef, surmontée par la coupole, rejoint le ciel visible, et l'autel de la célébration s'élève jusqu'au ciel supérieur, la tente aérienne de l'Alliance, le Saint des Saints où le Christ, comme Prêtre éternel, offre le sacrifice de la Loi nouvelle.

Non seulement les liturgies orientales s'attachent à représenter, en l'actualisant, le mystère de cette offrande, mais elles en expriment toute la tension dramatique. Autour du prêtre, les anges et les archanges assistent à la cérémonie et y associent les humains, présents dans l'assemblée des fidèles. Cette distribution des rôles entre le célébrant, les diacres et la chorale institue un

genre d'émulation entre les habitants du ciel et ceux de la terre, les hommes de chair et les anges de feu. C'est un véritable concours, d'où les hommes sortent vainqueurs. Car le Dieu que les anges n'osent pas contempler en face, le prêtre, simple mortel, le saisit dans ses mains par l'Eucharistie. La Vierge, fille des hommes, l'a porté, mis au monde et tenu dans ses bras.

Les Liturgies orientales entraînent l'Assemblée dans le Mystère. Elles lui font vivre, dans toutes ses conséquences paradoxales, les grâces prodigieuses de l'Incarnation. Saint Grégoire de Narek reconnaît le Christ en personne, qui se charge de notre humanité. Là où le Lévitte était passé sans rien faire (cf. Luc 10, 31), où l'ancienne Loi était restée impuissante, le Sauveur "vint s'unir à nous, vêtu d'un corps semblable au nôtre, étendant sa main divine, il releva le premier homme, mort du péché avec tous ses enfants", dit Saint Grégoire de Narek. La Liturgie grille toutes les étapes, elle nous arrache au monde des apparences, aux limites du temps et de l'espace, elle nous fait vivre et anticiper l'éternel céleste.

La Liturgie se nourrit des Saintes Ecritures, qui sont la Parole de Dieu. Ces Ecritures nous concernent tous puisqu'elles s'adressent à tous les hommes de tous les âges jusqu'à nos jours. Et le seul moyen de réintégrer dans l'histoire humaine le sens caché de l'Ecriture, c'est la Liturgie qui nous l'offre, par l'approche mystagogique qu'elle enseigne aux chrétiens de tous les temps.

Commentant la Règle de foi, Saint Grégoire de Narek a écrit :

*Accorde au pécheur que je suis
d'enseigner avec assurance
ce mystère vivifiant,
la Bonne Nouvelle de ton Évangile,
et de parcourir d'un bond,
sur les ailes de l'Esprit,
les immenses chemins
des deux Testaments
où réside ton souffle.*

Ce que le saint docteur décrit ici est la méthode même du Christ ressuscité s'adressant aux pèlerins d'Emmaüs, c'est-à-dire à tout homme en quête de la foi : "N'avions-nous pas le cœur brûlant au-dedans de nous-mêmes, quand il nous parlait en chemin, nous expliquant d'un bout à l'autre les Écritures" ?

Le problème est de faire que ce qui fut un message pour les hommes d'autrefois entre aujourd'hui dans notre actualité et vienne à concerner, ici et maintenant, chacun d'entre nous ; non point par métaphore ou par analogie, mais directement, comme si la Parole de Dieu avait été prononcée à l'instant et s'adressait à nous personnellement. "C'est toi cet homme", dit Nathan à David. "Oui, c'est moi seul et nul autre", confirme Saint Grégoire de Narek.

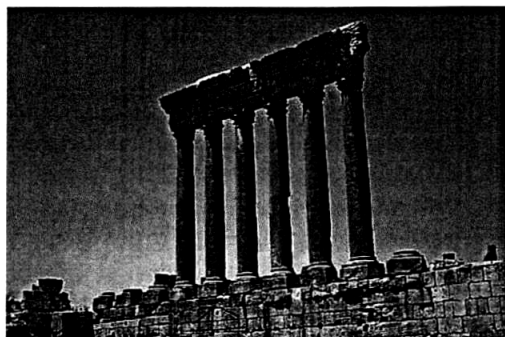
Il faut rendre cette justice aux Églises orientales qu'elles ont scrupuleusement conservé, autant que les mots-mêmes de la liturgie, sa dramaturgie complexe, ainsi que la rectitude de geste et tous les symboles qui l'accompagnent. C'est par l'action que les paroles divines s'impriment dans la conscience. Quand la liturgie mobilise l'homme tout entier, corps et intellect, elle acquiert la densité d'un événement actuel, qui marque la vie des participants. Elle se change en expérience qui les transforme, au point qu'ils ne sont plus les mêmes après qu'avant la célébration. Telle est la vertu pédagogique de la liturgie, qui réunit tout à la fois l'exégèse, la théologie et la catéchèse, mais qui les transcende par son efficacité humaine et surnaturelle.

Il n'y a aucun doute que la liturgie bien comprise et intensément vécue fait connaître Dieu et laisse le croyant entrer dans son intimité, comme l'a si bien compris Saint Grégoire de Narek.

Je remercie à la fois l'Université Saint-Esprit et la Communauté Arménienne Catholique et tous ceux qui ont organisé ce colloque qui, comme je l'espère, contribuera à enraciner la foi en Dieu dans les cœurs de ceux qui cherchent la paix intérieure.

TOURISME AU LIBAN À L'OCCASION DU COLLOQUE SAINT GRÉGOIRE DE NAREK (Suite 1)

Après avoir assisté très sérieusement aux deux premières journées du colloque, les participants à notre voyage qui étaient des "auditeurs libres", c'est-à-dire qui n'étaient pas des intervenants, se trouvèrent – pour quelques-uns – devant un choix cornélien. Il fallait ou bien "sécher" la troisième journée du colloque qui comportait les prestations de conférenciers remarquables et particulièrement de quatre conférencières dont nous avons appris à apprécier les travaux et la personnalité lors des rencontres à l'hôtel ou aux repas de l'USEK, ou renoncer à la visite de Baalbek et Anjar. Nous avons tous choisi Baalbek et Anjar et embarqué dans le minibus Mitsubishi. Le choix était bon puisque, par la suite, Annie Mahé nous procura le texte français des conférences ratées et que nous avons retrouvé le soir même, au concert religieux, et le lendemain, dans la visite des monastères, nos doctes et éminents commensaux.



Les colonnes du temple de Jupiter à Baalbek

Il faut dire quelques mots de notre véhicule. La suspension des "japonaises" est plutôt ferme, pour ne pas dire dure et l'espace prévu pour les jambes correspond plutôt à la morphologie japonaise qu'à une descendante des Vikings comme moi. Le seul endroit où je pouvais ne pas buter douloureusement mes genoux contre le siège avant était la place centrale de la banquette arrière. Les sensations, sur les routes défoncées, pouvaient y atteindre l'intensité de celles des manèges dits de montagnes russes dans les foires. Par ailleurs, le minibus portait au côté une plaie béante, souvenir d'une collision qui avait complètement détruit le système d'air conditionné. Après le frigidarium des amphithéâtres ou de la salle de restaurant, c'était le hammam. On faisait donc des courants d'air qui avec la vitesse emportaient les cheveux et les vêtements mal fermés et nous firent comprendre et adopter le port du foulard. Comme il est des

grâces d'état, il n'y eut ni lumbago, ni angine, ni conjonctivite.

Il faut parler aussi de notre guide, qui nous accompagna du mercredi jusqu'au lundi de notre départ. Il s'appelait Johnny, ce qui, à mon avis, ne lui allait pas. Il était trop bien pour s'appeler Johnny. J'ose à peine émettre ce jugement alors que présentement la France entière tremble pour notre Johnny national. En moi-même, je l'appelais "Mécherzami", ce qui a un petit air arabe. C'était ainsi qu'il s'adressait à nous avec insistance chaque fois qu'il voulait attirer l'attention de notre groupe composé de personnalités indépendantes, dépourvues de tout instinct grégaire. Comme beaucoup de Libanais, Johnny exerçait plusieurs métiers pour pouvoir vivre correctement et faire vivre sa famille. Ayant fait des études scientifiques avant celles de tourisme, il donnait des leçons en ces matières. L'hiver, il était moniteur de ski. Bon sportif, il était de ceux qui avaient fait la démonstration qu'on peut, au Liban, la même journée, nager le crawl dans la mer et descendre une piste sur skis. Il fut un guide compétent et obligeant, il savait offrir son bras aux dames âgées (comme moi) pour les aider à gravir les marches inégales des sites archéologiques ou servir la Mese arménienne tout en étant bon Maronite.

Baalbek

Après la montée impressionnante des pentes escarpées du Mont Liban jusqu'à 1.800-2.000 mètres, la descente est encore plus impressionnante pour retomber dans la Békaa. Les paysages sont à couper le souffle. On finit par s'habituer au sublime de ces cirques de roc dominés par les neiges éternelles qui ont donné son nom au Liban (d'une racine "lib/leb" qui signifie blanc). Dans les virages en épingle à cheveu qu'il faut négocier en 2 ou 3 fois et où on a l'impression que l'avant du véhicule est dans le vide au-dessus du précipice, on admire l'adresse du chauffeur qui gère avec calme la situation, même lorsqu'un véhicule arrive en sens inverse. Très à l'aise et décontracté, il n'hésite pas à lâcher le volant pour battre des mains, claquer des doigts en accompagnant la musique dès que le point critique est passé.

Magnificence de l'architecture romaine, l'acropole de Baalbek, dominée par les six colonnes du temple de Jupiter reliées par leur architrave, saisit d'admiration et d'émotion, même si on l'a déjà vue en réalité ou sur d'innombrables photos. La taille et le volume des blocs de pierre utilisés a fait s'interroger longtemps sur les techniques qui avaient

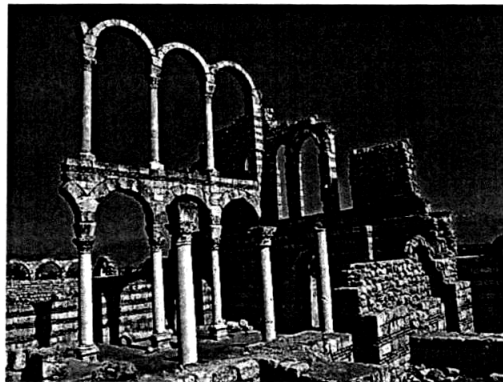
permis leur levage et leur assemblage. Johnny nous explique mais on préfère rêver devant ces ruines altières, cadre somptueux du festival international de musique et de danse qui re-naît avec obstination après les épisodes tragiques de l'histoire libanaise contemporaine.

Anjar

Pour rejoindre Anjar, nous traversons Zahlé, capitale de la Békaa. C'est la ville du raisin, le centre d'une riche région agricole. Dans les champs s'élèvent de véritables petits bidonvilles composés de tentes, de cabanes et de toutes sortes d'habitats improvisés pour abriter des familles qui travaillent comme journaliers au moment des récoltes. Johnny nous précise que Zahlé est le berceau de la famille Maalouf.

Anjar est bien connue des amateurs d'archéologie par les ruines de sa cité omayyade construite au début du VIII^e siècle, restée ensevelie pendant des siècles et mise à jour par les fouilles de 1949 après l'indépendance. Pour les Arméniens, c'est surtout le nom d'un village où furent rassemblés, à l'instigation des forces françaises ayant mandat sur le Liban et la Cilicie, les survivants du génocide originaires de la région du Moussa Dagh qui résista héroïquement sur le Mont Moussa (Moïse) à l'entreprise mortifère des Turcs. Cette résistance a été racontée par Franz Werfel dans *Les quarante jours du Moussa Dagh* et elle nous fut aussi rappelée par un vieil Arménien d'Anjar que l'on écouta longuement dans le couchant rose et mauve qui brillait à travers les pins et les arcatures. Le nom d'Anjar signifie "source amenée". Dans ce climat désertique, il n'y avait pas de source, et pour fonder la ville on amena, sur l'emplacement choisi, l'eau d'une source voisine.

À Anjar, les rues se croisent à angle droit. Cette ville arabe fut construite avec l'aide d'architectes byzantins qui reproduisirent le schéma d'un camp romain avec cardo et decumanus. Nous avons voulu visiter l'église arménienne, mais elle était fermée. Faute d'information préalable, nous n'avons pas non plus visité l'orphelinat arménien catholique, Foyer Cardinal Agagianian, dont j'ai appris par la suite qu'il traverse de grandes difficultés matérielles par suite de l'afflux des orphelins et de la raréfaction des donateurs. Nous



Les ruines de la citadelle d'Anjar

avons déjeuné dans un immense restaurant entouré de verdure et de fleurs : le Sham's. Au retour, nous avons emprunté l'autoroute Damas-Beyrouth. Le nom est un peu pompeux eu égard à l'état de la voie. Il paraît que ce sont les Français qui ont asphalté lors de leur mandat. On se demande s'il y a eu entretien par la suite. On saute sur les trous et les nids de poule mais on chante des cantiques et on arrive presque à temps pour le dîner à Kaslik.

Façoise Couyoumdjian

FILMS ET PHOTOS DU VOYAGE AU LIBAN

Après le succès remporté par la projection des images du voyage en Arménie et au Karabagh, nous vous proposons de visionner films et photos rapportés du Liban

le dimanche 31 janvier 2010 à 15h00

au Centre Culturel Saint-Mesrob
10 Bis rue Thouin Paris V^e

Métro : Cardinal Lemoine, Monge
RER : Luxembourg

Thé, jus de fruit
gâteaux